LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE—BOISL'EAU

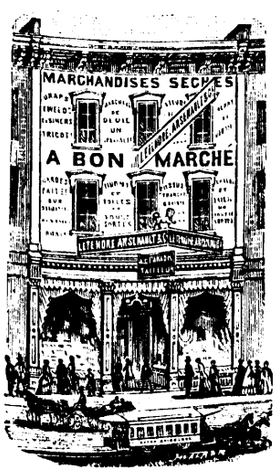
LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année. Montréal, 23 Avril 1881 Numéro 30.

TOUJOURS au LION D'OR

Le meilleur magasin maintenant reconnu pour le vrai bon marché.



Nos Frappés Blancs à 10 cents, nous les avons toujours vendus 15 cents.

Nous venons de recevoir un Magnifique Assortiment de Gants en Soie de toutes couleurs

N'oubliez pas nos étoffes à robes nouvelles, ainsi que nos cashmeres noirs à 65c., la valeur réelle étant de 85c. Chez Letendre, Arsenault & Cie., 591 rue Ste. Catherine.

AVIS AUX CAPITALISTES.

MAISONS A VENDRE

No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus ; valeur : $3.75 le pied, pour..... $2.75
Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant $10.000 pour..... $5.000
Coin des rues Craig et Sanguinet loué $564 par an pour..... $5.500
Coin des rues Ontario et Mignonne, loyer $524..... $5 500
Nos 562 et 560 rue Albert, loué $480..... $3.500
Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, $300 pour..... $3.200
No 200 rue Saint. Christophe, pour. $1,500
No 226 St Christophe, pour... $1,900
No 228 " " ... $1.900
Nos 177 et 179 St André, pour $2.600
" 142 et 144 " " $2,400
" 205 et 211 Plessis pour... $3,000
" 410 et 416 Panet, " ... $3,000
Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jean-Baptiste $500
Rue St. Amable, St. Louis... $200
Rues St Ignace et Cartière... $600
Rue Rose-Délima, Tanneries.. $600
Rue du Grand-Tronc [15 logements], valeur $7,000, pour $2,000

J. L. BARRÉ,
20, rue Notre-Dame

O DIVINE HARMONIE !

Allons ! vous autres qui avez mis les bans à l'église à Pâques, il est encore temps de mettre l'arrêt dessus si cette musique ne vous plaît pas.

Histoire d'un homme timide

Racontée par lui-même.

Je vis sous l'influence d'une malheureuse planète, qui finira par m'exclure entièrement de la société, où j'ai cependant l'ambition de figurer. Il faut que vous sachiez que je suis d'un extérieur agréable et que j'ai la chevelure un peu blonde ; mais la honte s'empare de moi avec tant de facilité, qu'au moindre propos, le sang s'élance à mes joues, et que je ressemble tout à coup à une rose épanouie. La conscience de cette maudite faiblesse m'éloigna de la société. Le séjour du collége eut seul des attraits pour moi. Je me détermine donc à passer ma vie à l'université, lorsque deux événements inattendus, la mort de mon père et le retour d'un de mes oncles, que l'on croyait mort aussi depuis longtemps, me mirent dans une position absolument nouvelle.

Cet oncle ayant acquis une fortune immense formait de beaux projets d'élévation et de jouissance. Soit l'effet du climat ou toutes autres causes, il se vit bientôt arraché à ses rêves brillants par une courte maladie dont il mourut, et me laissa tout à coup seul héritier de toutes ses richesses. Je me vis donc à vingt ans, bien bourré de grec et de latin, fort mathématicien et possesseur d'une belle fortune ; mais si gauche, si lourd, si peu au fait des usages du beau monde, que chacun me montrait du doigt en disant :

—Voilà l'érudit, *l'opulent rustaud.*

J'avais nouvellement acheté un domaine dans un excellent pays peuplé de gens de bon ton. Malgré mon origine et mon inexpérience, ma société fut recherchée par tous les voisins, surtout par ceux dont les filles étaient à marier. Je reçus des invitations amicales, pressantes même ; et quoique flatté de leurs offres, souvent je remerciai, sous prétexte d'un établissement encore mal affermi. Mais il est vrai de dire que si j'allais rendre quelques visites, le courage me manquait en approchant des portes, et je retournais alors chez moi en remettant au lendemain une seconde épreuve. Cependant je parvins à remonter ma timidité, et, trois jours après j'acceptai d'un homme dont les manières franches ne me permettaient aucun doute sur une réception cordiale. Le bon Monsieur ***, éloigné de deux milles de ma demeure, est un homme d'un grand mérite, sorti depuis quelques années de la politique où il avait joué un rôle important, jouissant aussi d'une jolie fortune. Il a deux fils et cinq filles, tous grands. Convaincu du ridicule de mon maintien, j'avais appelé depuis peu un maître de danse ; et quoique j'eusse d'abord trouvé de grandes difficultés dans cet art, cependant mes connaissances en mathématique m'aidèrent merveilleusement, et m'apprirent enfin l'équilibre de mon corps, ainsi que le véritable centre de gravité des cinq portions.

Ayant donc appris l'art de marcher d'un pas ferme, et de saluer avec méthode, je me hasardai courageusement à me trouver au dîner de la famille du monsieur ***, persuadé que mes nouvelles connaissances me présenteraient avec avantage aux dames.

O vaines espérances d'une théorie que ne seconde pas la pratique ! Comme j'approchais de l'habitation, la cloche qui sonnait l'heure du repas renouvela mes frayeurs. Je crus que mon inexactitude m'avait fait manquer l'heure du dîner. Frappé de cette idée, je rougis, je devins cramoisi, lorsque mon nom fut annoncé à diverses reprises par les domestiques en livrée qui m'introduisirent dans la bibliothèque ; je fus incapable de distinguer les objets. A mon entrée, je rappelai mes forces et saluai les dames suivant les principes dont j'étais nouvellement instruit. Mais comme je tirais mon pied gauche à la troisième position, je marchai malheureusement sur l'orteil goutteux du pauvre monsieur *** qui me suivait en silence afin de m'indiquer les noms de ses demoiselles. Les personnes craintives peuvent seules juger de ma détresse ; mon embarras était inexprima-